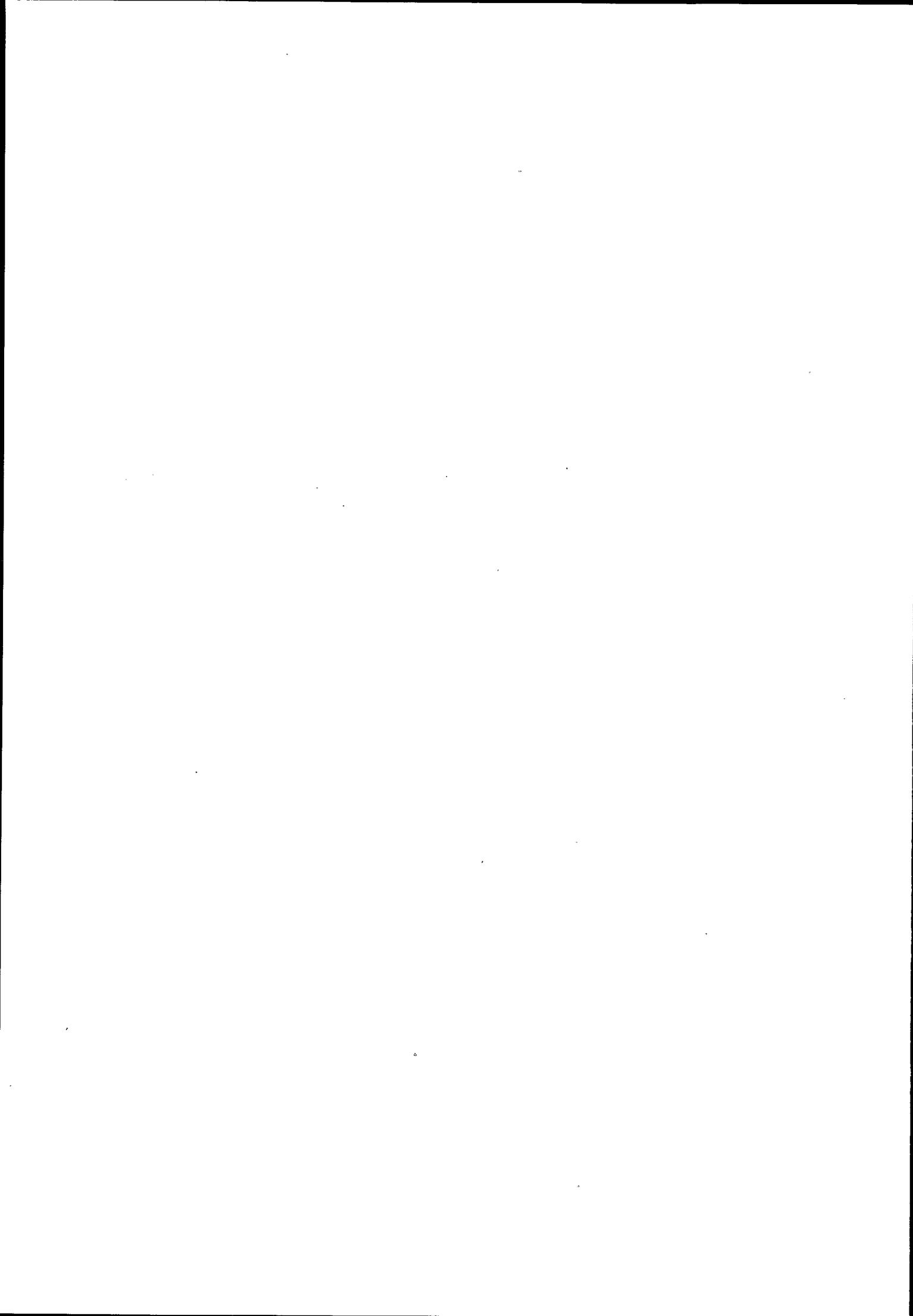


**LA SUPERPOSITION DES ESPACES  
NATIONAUX ET INTERNATIONAUX :  
L'ORGANISATION DU SEGMENT DE LA BRANCHE-SYSTEME  
MONDIALE DE L'INFORMATIQUE  
AU MEXIQUE**

CASTEL Odile  
GERDIC  
G.E.I., U.A., C.N.R.S., n° 1240



Les firmes multinationales (FMN) travaillent directement au niveau mondial sur un marché lui-même mondial. Mais, elles sont implantées dans des espaces nationaux. Leurs filiales doivent donc tenir compte des conditions qu'impose le pays d'accueil. Il s'en dégage une situation particulière pour les filiales des FMN implantées dans un pays donné. Nous verrons le cas du Mexique. A la suite des travaux du GERDIC et plus précisément de Marc HUMBERT, nous remarquons qu'il existe une superposition d'un espace mondial et d'un espace national au niveau de l'industrie.

Après avoir présenté l'interaction entre le système productif mondial et le système socio-économique mexicain dont l'investissement étranger direct (IED) est le facteur principal, nous verrons comment s'organise le segment de la branche informatique au Mexique.

## 1 - L'INTERACTION ENTRE LE SYSTEME PRODUCTIF MONDIAL ET LE SYSTEME SOCIO-ECONOMIQUE MEXICAIN

L'analyse en termes de système, a pour intérêt principal de ne pas réduire l'industrie mondiale aux seules firmes produisant des biens manufacturés mais de considérer l'ensemble de tous les acteurs dont les agissements se répercutent sur la production industrielle mondiale. On doit donc prendre en compte non seulement les FMN, mais toutes les firmes, ainsi que les pouvoirs publics.

Le système industriel mondial est ainsi constitué par l'ensemble des acteurs, qui exercent un pouvoir d'intensité variable sur la transformation plus ou moins élaborée des ressources mondiales, afin d'obtenir des produits destinés à des usages divers. Tous ces acteurs entrent en relation dynamique pour une finalité productive commune.

La structure spatiale du système industriel mondial traduit son insertion concrète dans les tissus sociaux. Elle résulte de la localisation géographique des activités liées à la production et à la consommation des produits. De la même manière que les connaissances techniques tendent à s'uniformiser par diffusion, le système industriel qui les met en oeuvre tend non seulement à mettre tous ses produits à la disposition de chacun en tout point de la planète, mais aussi à mettre en oeuvre leur production.

L'analyse des systèmes fait apparaître la catégorie de systèmes auto-organiseurs, système dont le fonctionnement n'assure pas la seule reproduction à l'identique mais l'évolution. Le système industriel mondial appartient à cette catégorie, ses acteurs en écrivent l'histoire par leurs relations de conflits et de coopérations, élaborant, modifiant, faisant évoluer les structures, fonctionnant avec une finalité cependant stable qui assure la permanence du système : biens industriels (1).

Les qualités d'un système de niveau supérieur émergent de l'interaction de ses sous-systèmes : les branches-systèmes mondiales. Chacune d'elles est un sous-système industriel mondial qui possède une finalité particularisée, propre, celle de la production d'un "ensemble produit" spécifique. Le repérage d'une branche système mondiale consiste à mettre en évidence trois éléments : une catégorie de besoins objectifs, un ensemble de producteurs qui donnent une réponse comparable à

cette catégorie de besoin et l'acceptation sociale (privée ou publique) passive ou active d'une réponse à cette catégorie de besoin, ce qui se traduit par l'existence d'une base cliente. Ce sous-ensemble de producteurs et de produits permet bien de définir un système car il regroupe autour d'une certaine spécificité de structure technologique, les métiers qui sont relativement différenciés et constituent chacun un ensemble relativement homogène. Cette homogénéité se retrouve au niveau de la structure spatiale. Il est en effet généralement admis aujourd'hui que la multinationalisation des firmes et l'IED se font de manière principale à l'intérieur d'un métier. L'établissement de normes mondiales d'efficacité industrielle se fait alors branche par branche et justifie le choix de considérer ces dernières comme des sous-systèmes du système industriel mondial.

Les acteurs sont principalement les firmes et les pouvoirs publics. L'action des firmes s'inscrit directement dans l'espace mondial, même si elles doivent passer par les réalités des découpages territoriaux. Les pouvoirs publics, en particulier dans un certain nombre de pays en développement s'ils veulent définir une politique d'industrialisation, doivent tenir compte à la fois des différents éléments des industries dont ils disposent déjà sur leur territoire national et que toute industrie donnée possède un certain nombre de réalités qui s'instaurent directement au niveau mondial dans le cadre du fonctionnement des branches-systèmes mondiales.

Cette interface entre un système socio-économique national et une branche système mondiale est le lieu précis dans lequel s'inscrit toute action sectorielle de politique d'industrialisation (2).

#### A - LE COMPORTEMENT DE L'IED

Du fait que la loi pour la promotion de l'Investissement mexicain et la régularisation de l'investissement étranger est rentrée en vigueur en 1973, il est intéressant d'analyser le comportement de l'IED à partir de 1970 (Tab. 1).

De 1970 à 1976, l'Investissement étranger accumulé au Mexique est passé de 3714,4 millions de dollars à 5315,8 millions, c'est-à-dire qu'il enregistra une croissance de 43,1 % sur la période. De 1977 à 1982, le flux d'IED a connu un accroissement continu et atteint le niveau record de 1701,1 millions de dollars en 1981. Mais, reflet de la crise économique nationale et de l'étranglement des ressources internes pour s'associer avec le capital étranger, il se contracte de façon importante en 1982 et ne représente plus que 626,5 millions de dollars. Cette même année, l'IED cumulé a atteint le montant de 10 786,4 millions de dollars.

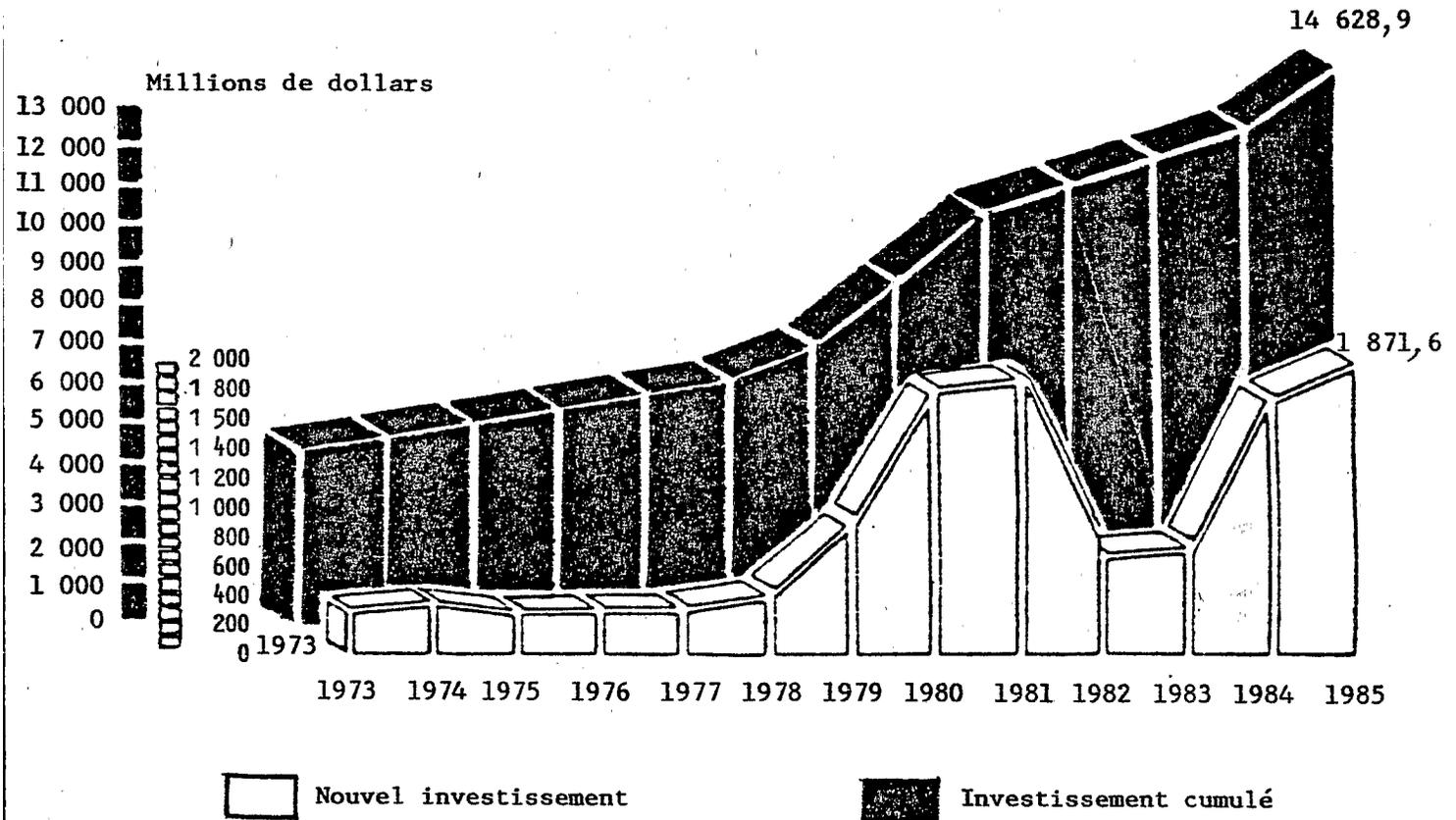
Il est important de noter que sur la période 1977-1982 l'investissement étranger cumulé a connu une augmentation de 102,9 % représentant plus de 50 % de l'investissement étranger cumulé dans l'histoire du Mexique.

Comme reflet de la politique appliquée durant la période 1983-1985, le flux de l'IED au Mexique a augmenté par rapport à 1982. De cette façon, l'investissement étranger durant 1984, fut supérieur à 102,3 % par rapport à 1983. Un fait important est à remarquer, c'est que durant 1985 la valeur de l'investissement étranger autorisé et enregistré, s'élève à 1871 millions de dollars soit 10 % supérieur au chiffre record de 1981.

Ainsi, l'investissement étranger cumulé au 31 décembre 1985 fut de 14 628,9 millions de dollars, dont 27,3 % furent autorisés et enregistrés durant la présente administration.

## TABLEAU I - INVESTISSEMENTS ETRANGERS DIRECTS

Tableau I : INVESTISSEMENTS ETRANGERS DIRECTS



Source : Secretaría de Comercio y Fomento Industrial  
 "Panorama de la inversión extranjera en México"  
 Direction Générale de diffusion et études sur investissement  
 étrangers,  
 Mexico 1986, page 12.

Pour ce qui se réfère à l'Investissement étranger cumulé par pays d'origine en 1985, on observe que la participation des Etats-Unis représente 67,3 % du total, en second lieu on trouve la RFA avec 8,1 % et en troisième lieu le Japon avec 6,1 % après suivent la Suisse (5,4 %), l'Angleterre (3,1 %), l'Espagne (2,6 %) et la France (1,7 %). (Tab. II). L'IED cumulé sur le territoire national se concentre pour 66,7 % dans le District Fédéral, pour 12,5 % dans l'Etat de Mexico. Ainsi, cette zone géographique a reçu quasiment 80 % de l'Investissement étranger total. Les autres Etats qui suivent par ordre d'importance sont l'Etat de Puebla pour 5,1 %, l'Etat du Nuevo Leon pour 6,8 % et l'Etat de Coahuila pour 2,5 %. (Tab. III).

Le registre national d'Investissement étranger signale qu'il existe 6895 sociétés à capitaux étrangers en 1985 dont 2820 ont une participation étrangère majoritaire, c'est-à-dire 40 % des entreprises à capitaux étrangers. Ces entreprises à capitaux étrangers, existantes jusqu'en 1985 se répartissent suivant les secteurs d'activité de la façon suivante. Le secteur de l'industrie de transformation concentre 53 % de ces entreprises, le secteur du commerce 20,3 % et le secteur des services 22,4 %. (Tab. IV).

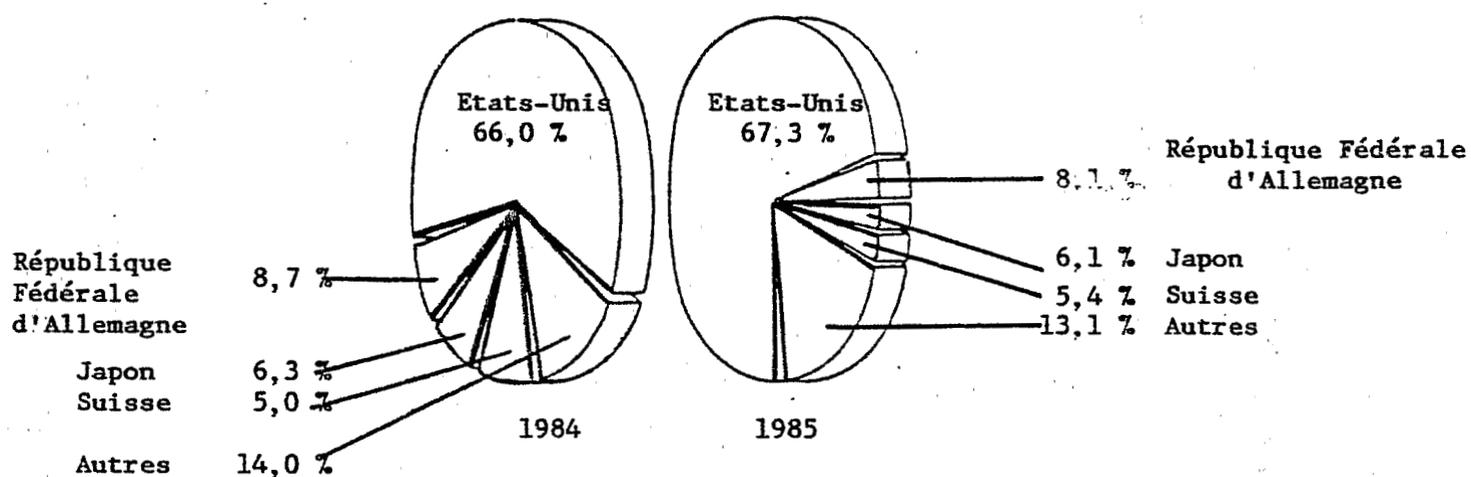
Le processus de croissance de l'économie s'est caractérisé par le dynamisme élevé des firmes étrangères opérant dans le pays. Elles se sont converties en firmes leaders dans les secteurs et branches où elles sont implantées. La nouvelle législation de 1973 a laissé croire à l'existence d'obstacles à l'expansion des flux de capitaux venant de l'étranger. Cependant, le rythme de croissance observé par l'IED le long des années 70 et 80 montre précisément le contraire : l'IED a connu un dynamisme supérieur à sa tendance historique.

Depuis 1973, certaines FMN ont cherché à associer avec des investisseurs mexicains ce qui leur permettrait de surmonter les contraintes imposées par le gouvernement. Cependant, l'administration actuelle s'est montrée très sélective pour appliquer sa loi sur l'IED. Par exemple, les firmes étrangères qui opéraient dans les branches clefs de l'industrie, comme la pétrochimie et la fabrication de composants automobiles ont été obligées de céder le contrôle aux mains des Mexicains mais celles qui amènent au Mexique des technologies nouvelles et importantes comme Xerox et IBM travaillent librement. En janvier 1988, l'installation d'une filiale d'IBM à 100% étrangère fut acceptée officiellement.

TABLEAU II

ORIGINE DE L'INVESTISSEMENT ETRANGER AU MEXIQUE

(pourcentages)



Source : Secretaría de Comercio y Fomento Industrial  
 "Panorama de la inversión extranjera en México"  
 Dirección General de difusión y estudios sobre inversión  
 extranjera  
 México 1986, page 14.

### TABLEAU III

Répartition de l'investissement étranger direct sur le territoire national  
(pourcentages) 1985.

ETATS	%
District Fédéral	66,7 %
Etat de Mexico	12,5 %
Puebla	5,1 %
Nuevo Leon	4,8 %
Coahuila	2,5 %
Jalisco	1,2 %
Autres	7,2 %
<b>TOTAL</b>	<b>100 %</b>

Source : Secretaria de Comercio y Fomento Industrial "Panorama de la Inversion Extranjera en Mexico" Direccion General de difusion y estudios sobre inversion Extranjera, Mexico, 1980, page 16.

### TABLEAU IV

DISTRIBUTION SECTORIELLE DES ENTREPRISES MEXICAINES  
AVEC PARTICIPATION D'INVESTISSEMENT ETRANGER EN 1985

SECTEURS	Nombres d'entreprises	jusqu'à 49 %	de 49 % à 100 %	% du total
Agroalimentaire	21	12	9	0,3 %
Ind. extractive	273	255	18	4,0 %
Ind. transform.	3654	2050	1604	53,0 %
Commerce	1404	731	673	20,3 %
Service	1543	1021	516	22,4 %
<b>TOTAL</b>	<b>6895</b>	<b>4075</b>	<b>2820</b>	<b>100</b>

Source : Secretaria de Comercio y Fomento Industrial "Panorama de la Inversion extranjera en Mexico" Direccion General de difusion y estudios sobre inversion extranjera, Mexico, 1986, page 17.

De plus, les mécanismes de capitalisation du passif et de substitution de la dette publique par l'Investissement ont pris une importance croissante comme moyen de pénétration du capital étranger. La croissance importante de l'IED dans les dernières années a amplifié l'espace d'interaction entre le système industriel mondial et le système socio-économique mexicain. La stratégie d'industrialisation du gouvernement mexicain intervient aussi sur cet espace.

## II. LA STRATEGIE D'INDUSTRIALISATION DU GOUVERNEMENT DE MIGUEL DE LA MADRID

### A) La nouvelle stratégie d'industrialisation

Face aux difficultés actuelles, le gouvernement mexicain met en place une nouvelle stratégie d'industrialisation dont l'objectif est un changement structurel de l'appareil de production.

La stratégie industrielle mexicaine présente une proportion élevée de branches en matières premières et intensives en main d'oeuvre non qualifiée. Il est évident que la structure productive traditionnelle est de moins en moins capable de répondre aux exigences de développement économique dans un contexte d'interdépendance avec l'extérieur. Le plan national de développement au Mexique postule la nécessité d'un changement structurel dans l'industrie pour que se réalise à terme une croissance significative des branches intensives en capital et principalement pour la modernisation de l'industrie traditionnelle. Le changement structurel doit ainsi entraîner une meilleure intégration de l'appareil productif, une élévation des indices de productivité et un accroissement des exportations des biens qui conditionnent l'émergence des facteurs clefs de compétitivité nécessaires pour pouvoir participer aux marchés internationaux.

L'électronique est une industrie qui, par ses effets sur le reste de l'appareil productif, présente un rôle clef pour le développement du pays. Prenant en compte le caractère stratégique de l'industrie électronique dans la promotion au changement structurel dans l'industrie, l'Etat veut promouvoir et participer au développement de cette activité. Cette stratégie s'oriente vers la promotion de projets spécifiques qui génèrent un effet détonateur sur l'industrie soit pour améliorer la productivité des processus, soit pour promouvoir la fabrication d'équipements électroniques. La stratégie s'oriente aussi vers les produits disposant des atouts permettant une position compétitive au niveau mondial en terme de technologie, prix, intégration nationale et service (3).

Ces produits présentent une rentabilité économique et financière, ils doivent être promus en association avec le secteur privé national. Ainsi, 3 firmes nouvelles furent créées : SIMEX, SIDETEC et SINTEC entre juin 1984 et mai 1986. Ces 3 entreprises ont une participation étatique à 49 % de leur capital, le reste appartenant au groupe mexicain industriel d'ingénieurs civils S.A. La création de ces 3 entreprises cherche l'entrée effective du Mexique dans la production d'équipements électroniques industriels.

A partir de 1982, plusieurs programmes de développement industriel sectoriel ont été réalisés. Ces programmes ont porté plus précisément sur la branche des télécommunications, nous allons nous intéresser au programme pour la fabrication de systèmes électroniques informatiques. Ces programmes ont été réalisés en association avec des entreprises à capitaux étrangers.

## B - Le programme de fabrication de systèmes informatiques

Le programme de fabrication de systèmes informatiques s'est initié en 1981. L'objectif du gouvernement est de promouvoir la production locale de microordinateurs par la substitution aux importations et la pénétration du marché international (4).

Les entreprises à capitaux nationaux étaient prioritaires pour bénéficier des aides fiscales, de permis d'importation de composants électroniques et du marché parapublic. Cependant, on observe une meilleure participation du capital étranger en échange de projet d'exportation. Jusqu'en 1985, le gouvernement n'a pas accepté l'investissement étranger majoritaire dans la fabrication de microordinateurs, mais depuis 3 FMN détiennent leur filiale à 100 % : IBM, Hewlett Packard et Apple. Pour la fabrication par des entreprises à capitaux étrangers majoritaires et pour la fabrication de microordinateurs, il cherche la compensation de devises dues aux importations par l'importation d'équipements périphériques (5).

Au niveau de l'industrie informatique, on peut observer que le nombre de projets dans le programme de fabrication de systèmes informatiques a augmenté de 61 % (tab. V). Ce sont les entreprises à capitaux mexicains qui ont bénéficié des 2/3 des projets, les entreprises à capitaux étrangers prioritaires ayant bénéficié seulement de 10 % des projets (tab. VI). Ainsi, la pénétration étrangère dans la production a diminué de 93 % en 1981 à 75 % en 1986. Mais elle reste prépondérante (tab. VII). Les ventes d'équipements informatiques ont connu une croissance importante surtout les ventes de microordinateurs et l'on prévoit une augmentation plus importante pour 1987 et 1988 (tab. VIII).

Les exportations ont connu une croissance importante entre 1981 et 1986, surtout à partir de 1983, cette croissance est de 193 % en moyenne par an. La croissance des importations a été moins forte et s'élève seulement à 19 % en moyenne par an. Cependant, la balance commerciale reste négative sur la période, si le solde négatif a diminué entre 1982 et 1984, le déficit commercial de 1986 est supérieur à celui de 1981 (tab. IX).

Le programme de fabrication de systèmes informatiques a réellement permis le développement de l'industrie d'ordinateurs en facilitant la création de nouvelles entreprises, telles que Micrologica Aplicada S.A., Compubur S.A., Industria Televideo parmi tant d'autres et la création de division dans des entreprises déjà existantes pour la fabrication de microordinateurs comme dans le cas de Printaform S.A. qui est aujourd'hui l'entreprise la plus importante dans la fabrication de microordinateurs à capitaux 100 % mexicains.

**TABLEAU V**  
**Nombre de projets dans le programme de fabrication d'équipements**  
**informatiques, par type de produits**

Nombre de projets	1983	1986
Micro-ordinateurs	28 (48 %)	39 (41 %)
Mini-ordinateurs	10 (17 %)	17 (18 %)
Equipements périphériques	20 (35 %)	39 (41 %)

Source : José Warman "La Industria de computadoras en Mexico", SECOF I, Reporte Interno, Mexico 1986, p. 4.

**TABLEAU VI**  
**Structure du capital des entreprises ayant bénéficié des projets du**  
**programme de fabrication d'équipements informatiques**

Structure du capital	1986
National	67 %
Co-investissement	23 %
Etrangère	10 %

Entreprises Mexicaines

Micro-ordinateurs

Co-investissements

Micro-ordinateurs

Entreprises étrangères

Mini-ordinateurs

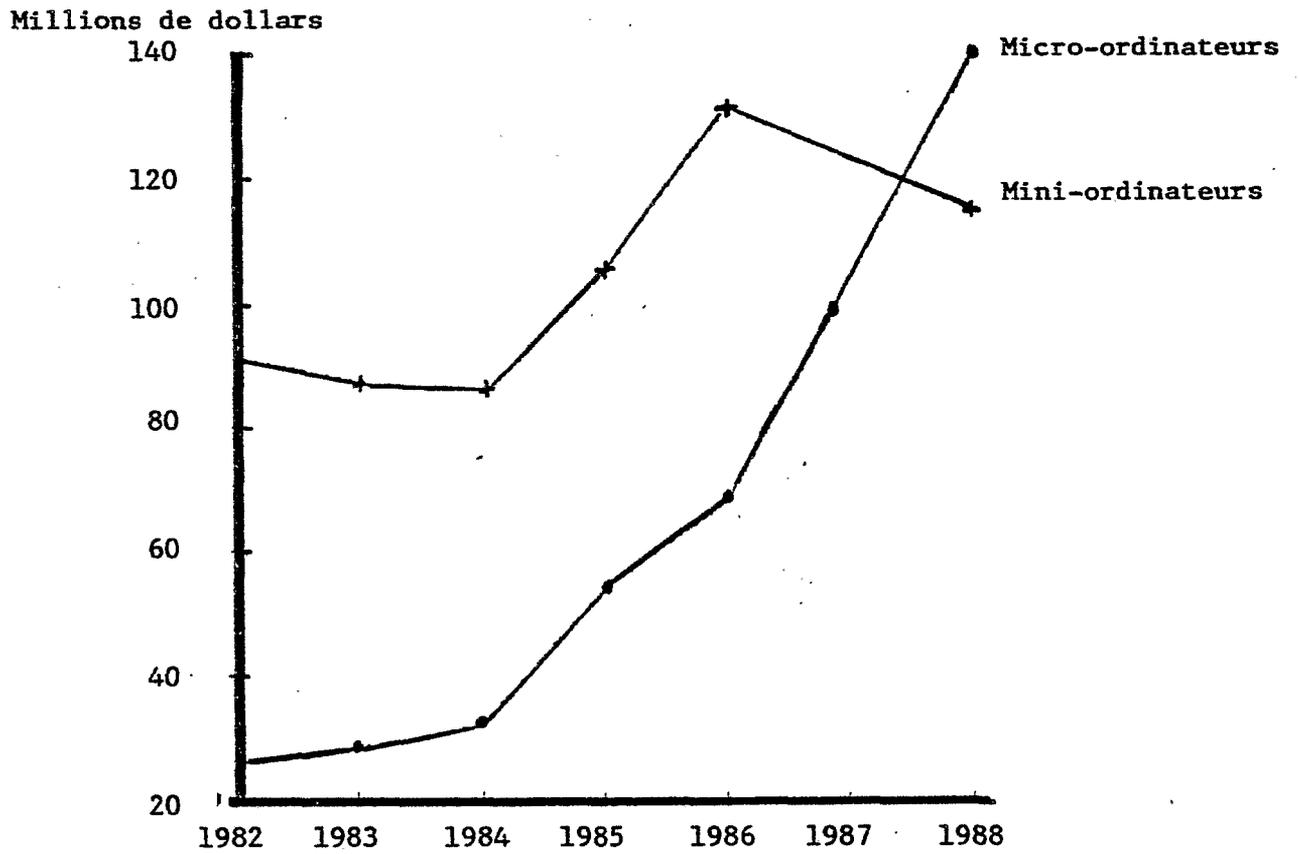
Source : José Warman "La Industria de computadoras en Mexico", SECOF I, Reporte Interno, Mexico 1986, p. 6.

**Tableau VII**  
**Pénétration étrangère dans la production d'équipements informatiques**

Entreprises	1981	1984	1985	1986
Nationales	7 %	20 %	25 %	25 %
Etrangères	93 %	80 %	75 %	75 %

Source : José Warman "La Industria de computadoras en Mexico", SECOF I, Reporte Interno, Mexico 1986, p. 6.

Tableau VIII  
Ventes d'équipements en informatique



Source : Fundación Javier Barros Sierra, A.C., Ing. Jorge A.L.M.

**TABLEAU IX**  
Exportations, importations, balance commerciale  
de produits informatiques

	1981	1982	1983	1984	1985	1986
Exportations	3,9	-2,8	16,1	50,8	75	100
Variations des export.	-	-	+475%	+216%	+48%	+33%
Importations	230	150	110	150	330	350
Variations des import.	-	-35%	-27%	+36%	+120%	+6%
Balance commerciale	-226,1	-147,2	-93,9	-99,2	-225,0	-250
Variations	-	+53%	+65,7%	-5,6	-126%	-11%

Source : José Warman "La Industria de computadoras en Mexico", SECOF I, Reporte Interno, Mexico 1986, p. 7.

Cependant, si les résultats du programme de fabrication de systèmes informatiques apparaissent bon, l'industrie nationale d'ordinateurs reste fragile face à la concurrence internationale. Pour le moment, les entreprises étrangères installées sur le territoire mexicain détiennent la part la plus importante du marché international. De plus, l'ouverture commerciale, après l'entrée du Mexique au G.A.T.T., entraîne une reconversion des entreprises comme distributeurs ou ateliers d'assemblage, celles-ci tendent à l'abandon de la fabrication locale.

Le segment mexicain de la branche système mondiale de l'informatique est confronté directement à l'organisation et à la structure de la branche système mondiale de l'informatique.

## II - LE SEGMENT MEXICAIN DE LA BRANCHE SYSTEME MONDIALE DE L'INFORMATIQUE

### A - La branche système mondiale de l'informatique

Les FMN sont des acteurs importants d'une branche système mondiale. Au sein de cette branche, elles possèdent une logique mondiale, leur but étant de devenir dominantes sur le marché mondial. Leur implantation dans un pays étranger est la recherche de nouveaux marchés ou de coûts de production plus faibles. Ces deux phénomènes sont généralement liés aux FMN qui s'installent au Mexique.

Les FMN subissent la concurrence au niveau mondial au sein de la branche système mondiale. L'implantation dans les pays en voie de développement est l'un des facteurs déterminants de cette concurrence. Les FMN réagissent par rapport au fonctionnement et à l'organisation de leur branche système mondiale, ces réactions peuvent aller à l'encontre des objectifs des pouvoirs publics des pays dans lesquels elles sont implantées.

Nous pouvons prendre comme exemple l'organisation de la branche système mondiale de l'informatique.

Le marché mondial est contrôlé par un petit nombre de FMN : IBM, BURROUGHS, SPERRY, NCR, CONTROL DATA, DIGITAL EQUIPMENT, FUJITSU, HITACHI, HEWLETT PACKARD, APPLE, SIEMENS, etc. Ces firmes leaders dans la branche système mondiale de l'informatique possèdent des caractéristiques similaires. Elles ont des actions dans toutes les activités en relation avec l'informatique, ce qui leur permet de connaître toutes les nécessités des utilisateurs, en étant capable de les satisfaire, de les prévenir, de les généraliser ou de les introduire artificiellement.

Les producteurs de biens et services informatiques conditionnent le consommateur en fonction de leurs politiques commerciales, générant ainsi une dépendance technologique très solide. Quasiment, la moitié de leur revenu total provient de l'extérieur, ceci leur permet d'obtenir un flux constant de revenu et de répartir mondialement les risques.

Elles planifient ainsi les coûts spécifiques par régions mondiales, afin d'obtenir une structure en accord avec leurs nécessités internationales qui leur permet d'obtenir un maximum de bénéfices. Elles disposent de facilités de fabrication et de développement, tant dans les pays industrialisés que dans les autres pays, leur permettant ainsi l'acquisition de technologie à faibles coûts. Elles possèdent l'avantage de connaître d'une manière objective et anticipée les avances technologiques mondiales. De même, elles peuvent se procurer les potentiels mondiaux de ressources humaines. Leur expansion mondiale se fait à travers l'établissement de filiales. Leur hégémonie financière et technologique leur permet de financer des entreprises pour s'assurer la pénétration sur les marchés étrangers.

Ces entreprises leaders au sein de la branche système mondiale de l'informatique orientent le marché afin de ne pas le saturer, et obligent les entreprises consommatrices à demander dans le futur d'autres types de biens et de services.

Les FMN forment un oligopole mondial, elles sont à même de planifier et d'orienter le marché mondial selon leurs nécessités. Elles forment la structure de la branche mondiale de l'informatique.

#### **B - La logique nationale des pouvoirs publics et la logique mondiale des FMN**

La branche système mondiale, dans laquelle sont insérées les FMN, est en interaction avec les systèmes socio-économiques nationaux. Toute action de politique industrielle nationale influence en premier lieu la partie d'implantation locale de l'outil national de production industrielle, en second lieu la partie d'implantation étrangère. Cette action porte sur un ensemble industriel lui-même partie prenante de l'organisation et du mode de fonctionnement du système industriel mondial et au sein duquel l'action publique nationale n'a plus qu'un pouvoir relatif le plus souvent non dominant (6).

Ainsi, toute stratégie d'industrialisation doit se placer dans le contexte de deux situations historiquement datées, celle de l'industrie mondiale et celle de l'espace productif national.

Face à la branche mondiale de l'informatique, le Mexique est une partie infime de cette structure et comme telle est affecté par toutes les opérations de la politique commerciale de cette branche. Dans l'espace mondial, le marché mexicain n'affecte pas la planification commerciale des FMN. Jusqu'en 1976, les filiales des FMN contrôlaient la politique gouvernementale pour le développement de l'informatique

au Mexique, surtout en ce qui concernait l'importation de biens et l'acceptation de nouveaux fournisseurs sur le marché national, par le mécanisme des Comités d'importation de l'ex-direction de l'industrie et du commerce (7). A partir de 1977, le contrôle s'est effectué par un organe *ad hoc* du "Secretaria de Programacion y Presupuesto" qui laissait entrevoir la possibilité d'une plus grande indépendance pour cette activité. Mais, le programme de fabrication de systèmes informatiques n'a pas empêché la domination étrangère.

L'industrie nationale en informatique est composée de nombreuses entreprises dont les dix plus grandes dominent le marché. Les entreprises nationales indépendantes couvrent de façon marginale le marché en important la technologie à travers l'acquisition de brevets, de licences ou de permis de fabrication. Quelques-unes ont développé une technologie propre afin de pénétrer le marché international (SISCOMSA) mais elles ne l'ont pas exploitée pour des considérations économiques. Dix entreprises peuvent être considérées comme des fournisseurs nationaux importants. Parmi elles, cinq sont mexicaines et réellement indépendantes : Sistemas y Componentes S.A., Transdata S.A., Sistemas Computacionales Avanzados S.A., Printaform S.A., Informatica y Telecomunicaciones S.A. Des cinq restantes, seule Microcomputadora S.A. est mexicaine, mais elle est étroitement liée par ses services de technologie à Digital Equipment.

Les autres sont des FMN qui fabriquent au Mexique : IBM, Burroughs, NCR et Hewlett Packard. Le marché actuel reste limité et très compétitif. Aussi, les entreprises nationales cherchent des marchés captifs : le marché d'équipement pour les systèmes de transmission de données et le marché des microordinateurs. Mais le développement de la production locale depuis 1981 s'est fait grâce à la participation active des FMN. Même si par ses politiques d'achat, le gouvernement a permis à la firme Printaform de détenir une part de marché relativement importante. Ce sont toujours les FMN qui contrôlent le marché et la technologie.

L'industrie nationale locale est directement confrontée à l'organisation de la branche mondiale. L'Etat qui cherche à développer l'industrie nationale en informatique par sa stratégie de changement structurel doit en tenir compte. Il ne pourra y parvenir qu'en prenant en compte la contrainte de stratégie de l'oligopole mondial, et en négociant avec lui, afin d'obtenir dans les meilleures conditions la technologie nécessaire à son industrie. Il doit, d'autre part, encourager et favoriser le développement d'une technologie propre effectivement exploitable dans l'espace mondial.

Aussi, les pouvoirs publics devront tenir compte de la stratégie des FMN déjà implantées sur le territoire national ou qui s'implanteront, et essayer de l'orienter en faveur de ses objectifs sans pour autant les mettre en contradiction avec la logique du système industriel mondial dans lequel ils veulent insérer leur appareil productif. L'IED reste un moyen approprié pour combler la brèche entre les ressources nécessaires pour les objectifs de développement et les ressources effectivement disponibles. Cependant, il doit s'insérer dans la logique nationale de développement industriel, sachant par ailleurs qu'il répond à la logique du système industriel mondial.

## CONCLUSION

Le plan national de développement de 1983-1988 comprend un ensemble de politiques générales visant à augmenter la part des ressources technologiques, administratives et financières étrangères nécessaire au développement du pays. Ces politiques ont entraîné un développement dynamique de l'IED ces dernières années, ce qui a permis aux FMN de renforcer leur impact sur l'économie mexicaine. Dans la branche système mondiale de l'informatique, elles ont alors permis le développement de la production locale grâce au programme de fabrication de systèmes informatiques du gouvernement. Cependant, les FMN ont gardé le contrôle du marché et de la technologie en informatique au Mexique, contrôle qui s'inscrit dans leur logique mondiale.

Ainsi, toute firme étrangère cherchant à s'implanter dans un pays répondant avant tout à une logique mondiale. Les pouvoirs publics du pays d'accueil doivent donc faire en sorte que cette firme réponde aussi à la logique nationale, car il n'existe pas forcément une contradiction entre la logique mondiale du système productif mondial et la logique nationale du développement industriel. Si non, les pouvoirs publics doivent être en mesure de surmonter cette contradiction pour qu'ils puissent réaliser leurs objectifs d'industrialisation nécessitant des ressources et des technologies que ne possèdent généralement pas ces pays, et que les FMN peuvent apporter. Mais, ils ne doivent pas, non plus, tout attendre des FMN. Le potentiel scientifique et technique national doit évoluer par un apprentissage qui ne peut être que progressif et qui doit suivre les capacités d'assimilation des acteurs nationaux.

Si l'objectif d'industrialisation est bien une participation active au système productif mondial, la stratégie d'industrialisation se doit de tenir compte de ce qu'est l'industrie mondiale, son fonctionnement et son évolution, dont les FMN sont les acteurs principaux.

## NOTES

- 1 HUMBERT. M. "La socio-dynamique Industrialisante" revue Tiers Monde numéro spécial, 3e trimestre 1986, page 13.
- 2 Ibidem, page 17.
- 3 PRONAFICE "Programa Nacional de Fomento Industrial y Comercio Exterior (1984-1988)", 2è édition corrigée, août 1986, Mexico, 230 pages.
- 4 Secretaria de programa y presupuesto : "Programa de fomento para la manufacturera de sistemas electronicos de computo", Journal Officiel du 21 août 1981, Mexique, p. 57.
- 5 Warman J. "La Industria de computadoras en Mexico", SECOF I, rapport interne, Mexique 1986, 15 p.
- 6 Humbert M. "Approche de méso-dynamique industrielle" Groupe N/S programme n° 2, CERNEA 1985, Rennes, 8 p.
- 7 Secretaria de Programacion y Presupuesto "Diagnostico de la informatica en Mexico" 1980, 164 p.

# CAHIERS d'Economie Mondiale

Tome 2 - n° 1 Janvier - Juin 1988

